

Dachraoui, à l'enseignement d'une doctrine simplifiée et modérée » (p. 410). Par contre, les buts politiques d'al-Mu'izz et sa conception ambitieuse de l'imāmat l'incitèrent, au contraire d'al-Mahdi, « à exagérer son propre rang religieux jusqu'au culte de la personnalité » (pp. 410, 413). Cela, selon moi, contredit la thèse d'une doctrine « simplifiée et modérée », à moins d'admettre que cette deuxième phase aurait été suivie d'une troisième. La thèse de Madelung à ce propos me paraît absolument arbitraire, et les faits de l'histoire des Qarmates que Dachraoui interprète en se basant sur elle présentent des contradictions, qui disparaissent si l'on admet que les Qarmates se sont séparés des sectes de Mubārakiyya et d'une façon générale du mouvement pro-fatimide au plus tard en 874. Ce qui frappe, c'est l'indifférence ou l'hostilité des Qarmates à l'égard des Fatimides, dont ils se sont posés en rivaux. Les avances des Abbassides ont trouvé auprès d'eux beaucoup plus de succès que celles des Fatimides. Ce qui me paraît vraisemblable, c'est que les Fatimides se sont efforcés de rallier toutes les sectes ismaïliennes ou apparentées; ils ont sans doute fait dans ce sens de fréquents et vains efforts en direction des Qarmates, ce qui permettrait d'admettre quelques concessions sur le plan doctrinal, mais aussi des interventions clandestines dans la communauté qarmate du Baḥrayn « à l'instigation des » califes fatimides. Mais ce problème est ici un peu accessoire.

Le livre de Dachraoui aboutit à une réhabilitation justifiée de l'œuvre fatimide en Ifrīqiya. Il s'élève contre l'idée d'un « divorce entre la Berbérie et les Fatimides » et d'une « faillite » de leur régime (p. 428). Il a montré que celui-ci trouva un *modus vivendi* avec les juristes mālikites et que les ḥanafites s'en sont même fort bien accommodés. Ce fut un « moment exceptionnel » dans l'histoire de la Berbérie, transformée par ce califat destiné théoriquement à s'étendre au monde entier.

Dachraoui reprendra, dit-il, dans une étude ultérieure l'analyse du bouleversement social et culturel provoqué par l'application de la doctrine ismaïlienne. Un tel livre sera le bienvenu. Mais on peut assurer l'auteur que, comme il le souhaitait, il a ouvert « une large brèche de lumière » dans les « ténèbres » de l'histoire médiévale de la Berbérie.

Yves MARQUET
(Paris)

Moḥamed TALBI, *Études d'histoire ifriqiyenne et de civilisation musulmane médiévale*. Tunis, Faculté des lettres et sciences humaines, 1982. 435 p. texte français + 213 p. texte arabe.

L'importance qu'avait acquise l'Ifrīqiya, la future Tunisie actuelle, en inaugurant l'ère musulmane en Afrique du Nord, n'a pas toujours été reconnue par les spécialistes. Pourtant, les événements politiques et sociaux qui se sont déroulés en Ifrīqiya pendant les premiers siècles de son histoire médiévale, VIII^e-XI^e siècles, tout comme les mouvements religieux et les courants intellectuels qui les ont accompagnés, ont souvent dépassé le cadre d'une simple histoire locale. Première région maghrébine à être absorbée politiquement par l'empire arabo-musulman et

submergée dans sa culture, l'Ifrīqiya devient une tête de pont militaire vers l'Occident, et sa capitale Kairouan, foyer des juristes, joue un rôle important dans la diffusion de sa propre variété de Malikisme vers l'Afrique et l'Espagne. Société récemment constituée, destinée à être la première à connaître le douloureux processus de l'islamisation et de l'acculturation des Berbères, l'Ifrīqiya a été secouée plusieurs fois par une agitation sociale profonde dont les échos se sont répandus dans le Maghreb tout entier. Cette agitation n'a pourtant pas gêné une expansion économique, voire commerciale, d'une grande envergure. Bénéficiant d'une documentation considérable, même si elle est en partie postérieure aux événements en question, on ne s'étonnera pas que l'histoire médiévale de l'Ifrīqiya ait été largement servie par rapport aux autres régions maghrébines.

C'est à la première période orageuse de l'histoire médiévale de son pays que le Professeur tunisien Mohamed Talbi a consacré ses activités de recherche durant une carrière qui s'étale sur une trentaine d'années. Inaugurées par l'apparition de sa thèse sur l'émirat aghlabide (Paris, 1966), ses recherches ont été poursuivies par de nombreux articles, publiés dans des revues, des ouvrages collectifs, des comptes rendus et des colloques, que nous trouvons aujourd'hui réunis dans un seul volume, publié par les soins de la Faculté des Lettres de l'Université de Tunis.

Les articles groupés ici, quinze en français et quatre en arabe, sont, à quelques exceptions près, connus et utilisés par les spécialistes intéressés par les questions qu'ils traitent. Ils gravitent tous autour de la problématique de base que constituent les grands événements historiques de l'époque : l'acculturation des Berbères, la diffusion du Malikisme, la pénétration des grands thèmes théologiques de l'Orient, les divers phénomènes économiques de la région, tels le crédit bancaire, la vente en courtage et le système agricole. Trois articles sont consacrés à l'étude textuelle de divers fragments historiques et aspects historiographiques, tirés d'Ibn al-'Abbār, Ibn 'Idārī et Ibn al-Raḡīq, dont Mohamed Talbi nie avec véhémence la paternité pour l'ouvrage publié par al-Munḡī al-Ka'bi (*Ta'riḥ Ifriqiya wa-l-Maḡrib li-l-Raḡīq al-Qayrawānī*, Tunis, 1968). L'auteur a ajouté un seul article inédit, intitulé « La conversion des berbères au Ḥārīḡisme ibāḍīto-ṣūfrite et la nouvelle carte politique du Maghreb au II^e/VIII^e siècle », décrivant l'infiltration des missionnaires ḥārīḡites dans le pays et le recrutement des éléments berbères. Deux articles traitent de l'époque plus tardive des Ḥaḡsides, dont un dans la partie arabe.

Le grand mérite d'un tel recueil est bien évident : il réunit des études représentant un ensemble cohérent du point de vue thématique, chronologique et des sources, dont le traitement atteste continuité et développement. Il facilite l'accès à ces études et les place à la portée de la main. Un tel volume met également en relief la contribution de Mohammed Talbi à l'étude de l'histoire ifrīqiyenne et à sa civilisation médiévale, contribution qui dérive tout d'abord de l'usage qu'il fait des ouvrages de droit, non seulement pour des questions proprement juridiques, mais également comme sources de l'histoire économique ou militaire. Bien au fait des dangers que présentent les ouvrages juridiques, dangers connus de tous les usagers de ces sources, l'auteur les utilise avec les précautions nécessaires. Une deuxième contribution est constituée par le travail effectué par l'auteur dans les archives tunisiennes, où il a pu découvrir et exploiter plusieurs textes historiques et juridiques inconnus ou mal connus jusqu'à maintenant. Une preuve supplémentaire, si besoin est, du fait que les bibliothèques et archives privées et publiques du Maghreb ne sont pas exploitées à fond et que de nouveaux manuscrits s'ajoutent continuellement aux

vieux fonds, le travail lent de catalogage ne rattrapant que difficilement cette évolution (voir à ce sujet mon compte rendu des catalogues récents de la Bibliothèque Royale de Rabat, dans *Journal of the American Oriental Society*).

Maya SHATZMILLER
(Université de Toronto)

Maya SHATZMILLER, *L'historiographie mérinide. Ibn Khaldūn et ses contemporains*. Leiden, Brill, 1982. In-4°, 163 p.

Il s'agit avant tout d'un ouvrage très documenté, à travers lequel le lecteur trouvera référence à tout ce qui était accessible en 1982, date de sa parution, sur l'histoire du Maghreb occidental et de l'Espagne musulmane au 14^e siècle, sources arabes, traductions et études en langues arabe et européennes. Le titre annonce la volonté de l'auteur de re-situer Ibn Ḥaldūn parmi ses contemporains historiens et de donner à son œuvre une plus juste place dans l'historiographie mérinide.

L'auteur présente tout d'abord les sources de l'époque mérinide avec méthode et clarté. La *Ḍaḥīra*, chronique anonyme datant du début du 14^e siècle, et qui gagnerait en effet à une seconde publication avec appareil critique, fournit des extraits de plusieurs sources perdues, textes poétiques d'Ibn al-Muraḥḥal par exemple, et fragments de chroniques écrites, pour leur part, « dès que les événements prennent l'allure de grandes épopées, avec les batailles mérinides en Andalousie et la guerre sainte » (un détail : l'auteur affirme que la prose rend mieux compte de ces grandes épopées, on ne voit pas à l'évidence pourquoi). Le *Rawḍ al-qirṭās*, dont l'auteur est peut-être Ibn Abī Zarʿ, se rapproche en plusieurs points de la *Ḍaḥīra*. Le *Kitāb zahrat al-ās fi binā' madīnat Fās* de Ḡaznā'ī, une histoire locale dérivée en partie seulement du *Qirṭās*, est écrite par un homme soucieux de témoigner d'une époque dont il sent la fin proche, et comme obéissant à la nécessité de faire, presque malgré lui, œuvre d'historien. Le *Musnad* d'Ibn Marzūq enfin, composé pour célébrer « mawlānā Abū al-Ḥasan », le souverain mérinide, livre une foule d'anecdotes et d'épisodes illustrant la vie de l'époque. Ibn Ḥaldūn a accès à ces sources. Il opère une sélection parmi les matériaux historiques de la *Ḍaḥīra* et du *Qirṭās* pour présenter les événements dans une suite logique. En contrepoint, Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, auteur plus attentif aux impressions qu'il reçoit, plus disposé à faire part de ses opinions et de ses goûts.

La troisième partie de l'ouvrage — après les chapitres consacrés l'un aux historiens recensés ci-dessus et l'autre à Ibn Ḥaldūn — s'intitule « Le retrait et le retour à l'historiographie surveillée : Ibn al-Aḥmar, 1387-1406 ». Ibn al-Aḥmar est l'auteur, entre autres, de *Rawḍat al-nisrīn*. Par « retrait » il faut entendre « régression » par rapport à Ibn Ḥaldūn, littérature apologétique, manque d'originalité.

Ce qui est présenté comme la quatrième partie du livre est en réalité un second volet : synthèse, étude thématique, conclusions. On revient à la naissance de l'historiographie mérinide avec l'émergence de nouvelles élites, le problème des origines — l'anonymat originel et le désir de légitimation du régime, un développement particulièrement réussi —, la création historique hors de la cour. « L'histoire de Fès : la double signification d'un motif » pose le problème des